

## SEPARATE OPINION OF JUDGE PARRA-ARANGUREN

While endorsing the operative paragraphs in the Judgment, I have decided to append this separate opinion to emphasize the following points that I consider of great importance:

1. The fact that Bosnia and Herzegovina became a party to the Genocide Convention was expressly admitted by Yugoslavia on 10 August 1993 when requesting the Court to indicate the following provisional measures:

“The Government of the so-called Republic of Bosnia and Herzegovina should immediately, *in pursuance of its obligation under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of December 1948*, take all measures within its power to prevent commission of the crime of genocide against the Serb ethnic group.” (Emphasis added.)

Therefore, Yugoslavia admitted that Bosnia and Herzegovina was a party to the Genocide Convention and consequently that the Court has jurisdiction on the basis of its Article IX; a declaration that is particularly important because it was made almost two months after the Secretary-General of the United Nations received, on 15 June 1993, the communication from Yugoslavia objecting to the notification of succession made by Bosnia and Herzegovina in respect of the Genocide Convention.

2. The declaration made by Bosnia and Herzegovina expressing its wish to succeed to the Convention with effect from 6 March 1992, the date on which it became independent, is wholly in conformity with the humanitarian nature of the Genocide Convention, the non-performance of which may adversely affect the people of Bosnia and Herzegovina. In my opinion the Judgment should have remarked on and developed this point, taking into account that the importance of maintaining the application of such conventions of humanitarian character had already been recognized by the Court in its Advisory Opinion of 21 June 1971, when determining “the legal consequences for States of the continued presence of South Africa in Namibia, notwithstanding Security Council resolution 276 (1970)”; resolution that had declared invalid and illegal all acts taken by the Government of South Africa on behalf of or concerning Namibia after the termination of the Mandate. In that case it was recalled that member States were under an obligation to abstain from entering into treaty relations with South Africa in all cases in which the

## OPINION INDIVIDUELLE DE M. PARRA-ARANGUREN

[Traduction]

Tout en approuvant les paragraphes du dispositif de l'arrêt, j'ai décidé de formuler la présente opinion individuelle pour souligner les points ci-après, que je considère comme très importants :

1. Le fait que la Bosnie-Herzégovine est devenue partie à la convention sur le génocide a été expressément admis par la Yougoslavie le 10 août 1993 lorsqu'elle a demandé à la Cour d'indiquer les mesures conservatoires ci-après :

«Le Gouvernement de la prétendue République de Bosnie-Herzégovine doit immédiatement, *conformément à l'obligation qui est la sienne en vertu de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948*, prendre toutes les mesures en son pouvoir afin de prévenir la commission du crime de génocide contre le groupe ethnique serbe.» (Les italiques sont de moi.)

La Yougoslavie a donc admis que la Bosnie-Herzégovine était partie à la convention sur le génocide et, partant, que la Cour était compétente en vertu de l'article IX de la convention; cette déclaration est d'autant plus importante qu'elle a été faite presque deux mois après que le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies eut reçu, le 15 juin 1993, la communication par laquelle la Yougoslavie a formulé des objections à la notification de succession de la Bosnie-Herzégovine concernant la convention sur le génocide.

2. La déclaration par laquelle la Bosnie-Herzégovine a indiqué qu'elle souhaitait succéder à la convention avec effet à compter du 6 mars 1992, date à laquelle elle est devenue indépendante, est totalement conforme au caractère humanitaire de la convention sur le génocide, dont la non-exécution risquerait d'avoir des répercussions fâcheuses pour la population de Bosnie-Herzégovine. A mon avis, l'arrêt aurait dû relever ce point et le développer, car il est important de maintenir les conventions de caractère humanitaire en application, comme la Cour l'a déjà reconnu dans son avis consultatif du 21 juin 1971, lorsqu'elle a déterminé «les conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie, nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité»; cette résolution avait déclaré illégales et invalides toutes les mesures prises par le Gouvernement sud-africain au nom de la Namibie ou en ce qui la concerne après la cessation du mandat. A cette occasion, la Cour a rappelé que les Etats Membres étaient tenus de ne pas établir avec l'Afrique du Sud des relations conventionnelles dans tous les cas où le

Government of South Africa purported to act on behalf of or concerning Namibia; and immediately after the Court added:

“With respect to existing bilateral treaties, member States must abstain from invoking or applying those treaties or provisions of treaties concluded by South Africa on behalf of or concerning Namibia which involve active intergovernmental co-operation. With respect to multilateral treaties, however, the same rule cannot be applied to certain general conventions such as those of a humanitarian character, the non-performance of which may adversely affect the people of Namibia.” (*Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970)*, I.C.J. Reports 1971, p. 55, para. 122.)

Similar ideas are sustained by Article 60, paragraph 5, of the 1969 Vienna Convention on the Law of Treaties when providing that its rules on termination or suspension of a treaty as a consequence of its breach

“do not apply to provisions relating to the protection of the human person contained in treaties of a humanitarian character, in particular to provisions prohibiting any form of reprisals against persons protected by such treaties”.

It is not easy to understand why the same conclusion was not accepted by the Court in this case relating to the application of the Genocide Convention.

(Signed) Gonzalo PARRA-ARANGUREN.

Gouvernement sud-africain prétendrait agir au nom de la Namibie ou en ce qui la concerne; et immédiatement après, la Cour a ajouté:

«S'agissant des traités bilatéraux en vigueur, les Etats Membres doivent s'abstenir d'invoquer ou d'appliquer les traités ou dispositions des traités conclus par l'Afrique du Sud au nom de la Namibie ou en ce qui la concerne qui nécessitent une collaboration intergouvernementale active. Pour ce qui est des traités multilatéraux, la même règle ne peut s'appliquer à certaines conventions générales, comme les conventions de caractère humanitaire, dont l'inexécution pourrait porter préjudice au peuple namibien.» (*Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, C.I.J. Recueil 1971, p. 55, par. 122.*)

Le paragraphe 5 de l'article 60 de la convention de Vienne de 1969 sur le droit des traités consacre des idées analogues lorsqu'il dispose que les règles qu'il énonce en ce qui concerne l'extinction d'un traité ou la suspension de son application comme conséquence de sa violation

«ne s'appliquent pas aux dispositions relatives à la protection de la personne humaine contenues dans des traités de caractère humanitaire, notamment aux dispositions excluant toutes formes de représailles à l'égard des personnes protégées par lesdits traités».

On comprend mal pourquoi la Cour n'a pas accepté la même conclusion en la présente affaire relative à l'application de la convention sur le génocide.

(Signé) Gonzalo PARRA-ARANGUREN.